Entretien avec Mgr Schneider sur le Pr Seifert, le cardinal Caffarra et le devoir de résistance

Publié le 17 septembre 2017
16 minutes

A propos du Professeur Josef SEIFERT

Maike Hickson : *Vous avez signé, en collaboration avec le Professeur Josef Seifert (entre autres), l'"« appel filial » confirmant l'" enseignement traditionnel de l'Église sur le mariage. Le professeur Seifert a été remercié par son archevêque Espagnol de sa Présidence de la chaire Von Dietrich Hildebrand qu'il occupait à l'Académie Internationale de Philosophie à Grenade, Espagne – ayant comme raison défavorable explicite sa critique de certaines déclarations qui sont contenues dans Amoris Laetitia. Pouvons-nous vous demander votre réponse à une telle mesure punitive qui était justifiée selon l'argument en vertu lequel le Professeur Seifert était en train de saper l'unité de l'Église Catholique et confondait les fidèles ?*
Monseigneur Athanasius Schneider : Le Professeur Josef Seifert a fait un acte urgent et très méritoire en formulant publiquement et respectueusement des questions critiques sur certaines affirmations manifestement ambiguës dans le document papal *Amoris Laetitia*, étant donné que ces affirmations sont à l'origine d'une anarchie morale et disciplinaire dans la vie de l'Église, une anarchie qui est aux yeux de tous et que quiconque qui utilise encore sa propre raison et qui a une vraie Foi et de l'honnêteté ne peut nier. La mesure punitive contre le professeur Seifert de la part d'un titulaire d'un ministère ecclésiastique n'est pas seulement injuste, mais représente en fin de compte une évasion de la vérité, un refus d'un débat objectif et d'un dialogue tandis que la culture du dialogue est proclamée comme une priorité majeure dans la vie de l'Église de nos jours. Un tel comportement clérical contre un véritable intellectuel catholique, comme le professeur Seifert, me rappelle les paroles avec lesquelles saint Basile le Grand a décrit une situation analogue au IVe siècle, lorsque les clercs ariens ont envahi et occupé la majorité des sièges épiscopaux :

> *« Une seule offense est maintenant vigoureusement punie – à savoir le respect précis de la Tradition de nos Pères. Pour cette raison, les pieux sont expulsés de leur pays et exilés dans des déserts. Les religieux se taisent, mais toute langue blasphématoire est libre » (Ep. 243).*

Maike Hickson : *Quand on parle de l'unité de l'Église : quelle est la base de l'unité ? Devons-nous sacrifier tout débat raisonné et prudent sur les questions de Foi et de Doctrine – s'il survient des enseignements différents et incommensurables – afin de ne pas provoquer une division possible au sein de l'Église ?*
Monseigneur Athanasius Schneider : La base de l'unité authentique de l'Église est la vérité. L'Église est dans sa nature même « qui est la colonne et le soutien de la vérité ». (1 Timothée 3 : 15). Ce principe a été valable depuis l'époque des Apôtres et c'est un critère objectif pour cette unité : cela signifie la « vérité de la Bonne Nouvelle » (cf Gal. 2 : 5.14). Le Pape Jean-Paul II a dit : « En plus de l'unité dans la charité, nous avons toujours besoin de l'unité dans la vérité » (*Discours à la troisième Conférence générale de l'épiscopat latino-américain*, Puebla 28 Janvier 1979). Saint-Irénée a enseigné : « L'Église croit les vérités de la Foi comme si elle n'avait qu'une âme et un seul et même cœur, et elle les proclame, les enseigne et les transmet, avec une parfaite harmonie comme si elle ne possède qu'une seule bouche » (Adv. Haer., JE, dix, 2). Au tout début de l'Église, Dieu nous a montré l'obligation de défendre la vérité lorsqu'elle est en danger d'être déformée au nom d'un membre de l'Église, même si cela devait être prononcé de la part du Pasteur Suprême de l'Église, comme ça a

été le cas avec saint Pierre à Antioche (cf. Gal. 2 : 14). Ce principe de la correction fraternelle à l'intérieur de l'Église a été valable en tout temps, même envers le Pape, et ça devrait être valable aussi à notre époque. Malheureusement, quiconque, de nos jours, ose dire la vérité – même s'il le fait avec respect envers les pasteurs de l'Église – est classé comme un ennemi de l'unité, comme il est arrivé à saint Paul ; car il a déclaré : « Et maintenant, suis-je devenu votre ennemi parce que je vous dis la vérité ? » (Galates 4 : 16).

Maike Hickson : *Beaucoup de prélats ont été, au cours des dernières années, silencieux par crainte de provoquer un schisme dans l'Église en posant publiquement des questions ou en soulevant des objections envers le Pape François en ce qui concerne son enseignement sur le mariage. Que diriez-vous sur leur choix de garder silence ?*

Monseigneur Athanasius Schneider : Tout d" abord, nous devons garder à l'esprit que le Pape est le premier serviteur de l'Église (*servus servorum*). Il est le premier qui doit obéir de manière exemplaire à toutes les vérités du Magistère immuable et constant parce qu'il n'est qu'un administrateur, et non un propriétaire, des vérités catholiques qu'il a reçues de tous ses prédécesseurs. Le Pape ne doit jamais se comporter envers les vérités et la discipline constamment transmises en se référant à eux comme s'il était un monarque absolu, en disant « Je suis l'Église » (de manière analogue au Roi Français Louis XIV : « L'État, c'est moi »). Le Pape Benoît XVI a bien formulé la question : « Le Pape n'est pas un souverain absolu, dont la pensée et la volonté font loi. Au contraire : le ministère du Pape est la garantie de l'obéissance envers le Christ et envers Sa Parole. Il ne doit pas proclamer ses propres idées, mais se soumettre constamment, ainsi que l'Église, à l'obéissance envers la Parole de Dieu, face à toutes les tentatives d'adaptation et d'appauvrissement, ainsi que face à tout opportunisme ». (Homélie du 7 mai 2005). Les évêques ne sont pas des employés du Pape, mais des collègues divinement constitués du Pape, bien que juridiquement subordonnés à lui, mais toujours collègues et frères. Lorsque le Pape tolère lui-même une large diffusion d'erreurs évidentes de la Foi et de graves abus des sacrements (comme l'admission des adultères non impénitents), ils ne doivent pas se comporter comme des employés serviles s'enveloppant de silence. Une telle attitude démontrerait l'indifférence envers la grave responsabilité du ministère pétrinien et contredirait la nature très collégiale de l'épiscopat et l'amour authentique pour le successeur de Pierre. Il faut rappeler les paroles de saint Hilaire de Poitiers qu'il a dites au moment de la confusion doctrinale générale du IVe siècle : « Aujourd'hui, sous prétexte d'une fausse piété, sous l'apparence trompeuse d'une prédication de l'Évangile, certaines personnes essaient de nier le Seigneur Jésus. Je dis la vérité pour que la cause de la confusion dont nous souffrons soit connue de tous. Je ne peux pas garder le silence » (*Contra Auxentium, 1, 4*).

Maike Hickson : *Revenons à la critique polie du Professeur Seifert d'Amoris Laetitia. Dans son nouvel article d'août 2017, il soulève la question de savoir si le fait parfois d'affirmer que les couples divorcés et « remariés » pourraient avoir à maintenir des relations sexuelles pour les enfants issus de ce nouveau lien ne conduit pas à la conclusion qu'il n'y a pas d'absolus moraux dorénavant ; c'est-à-dire que ce qui pourrait être pour plusieurs un péché mortel, dans certaines situations, ça ne pourrait plus se révéler être pécheur aux yeux de Dieu. Le Professeur Seifert considère cette logique comme étant potentiellement une « bombe atomique morale » qui conduira au relativisme moral. Êtes-vous d'accord avec lui sur cela ?*

Monseigneur Athanasius Schneider : Je suis entièrement d'accord avec le Professeur Seifert sur ce point et je recommande vivement que d'autres puissent également lire son article magistériel intitulé « Est -ce que la logique pure menacent de détruire toute la doctrine morale de l'Église Catholique ? » Dans son livre « *Athanase et l'Église de nos jours* », l'Évêque Rudolf Graber de Regensburg a écrit en 1973 : « Ce qui s'est passé il y a plus de 1 600 ans se répète aujourd'hui, mais avec deux ou trois différences : Alexandrie est aujourd'hui l'Église universelle, la stabilité dont elle est ébranlée et ce qui a été entrepris à cette époque par la force physique et la cruauté est maintenant transféré à un niveau différent. L'exil est remplacé par le bannissement dans le silence d'être ignoré et tuant en salissant les réputations ». Cette description s'applique également au cas actuel du Professeur Seifert.

Maike Hickson : *Ayant grandi vous-même dans un pays totalitaire, quelles sont vos propres considérations concernant la liberté académique en Espagne lorsqu'un professeur de renommée internationale peut être retiré de ses fonctions universitaires simplement pour avoir soulevé des questions, des questions polies, concernant un document papal et pour avoir souligné les dangers éventuels de certaines des déclarations de ce document ?*
Monseigneur Athanasius Schneider : Depuis des décennies, c'est devenu au sein de l'Église politiquement correct et de « bonnes manières » de proclamer et de promouvoir pratiquement la liberté d'expression théologique, le débat et la recherche si bien que la liberté de penser et de parler est devenu un slogan. Dans le même temps, on peut maintenant observer le paradoxe que cette liberté est refusée à ceux de l'Église qui, de nos jours, élèvent la voix avec respect et politesse pour défendre la vérité. Cette situation bizarre me rappelle une chanson célèbre que je devais chanter à l'école communiste dans mon enfance et dont le libellé était le suivant : « L'Union Soviétique est ma patrie bien-aimée et je ne connais pas un autre pays dans le monde où l'homme peut respirer si librement ».

A propos du cardinal Caffara

Maike Hickson : *Pourriez-vous nous dire quelles paroles le cardinal Carlo Caffarra vous a dites personnellement en ce qui concerne notre crise actuelle de l'Église, ses paroles qui pourraient constituer en partie une sorte d'héritage ?*
Monseigneur Athanasius Schneider : J'ai parlé seulement deux fois avec le cardinal Caffarra. Même ces courtes rencontres et conversations avec le cardinal Caffarra m'ont laissé certaines impressions profondes. J'ai vu en lui un vrai homme de Dieu, un homme de foi, d'une vue surnaturelle. J'ai remarqué en lui un profond amour pour la vérité. Quand je lui ai parlé de la nécessité pour les Évêques de faire entendre leur voix en vue de l'attaque généralisée contre l'indissolubilité du mariage et la sainteté des liens sacramentels du mariage, il a déclaré : « Lorsque nous, les évêques, faisons cela, nous ne devons craindre personne et rien, car nous n'avons rien à perdre ». Une fois, j'ai dit à une femme catholique profondément croyante et hautement intelligente des États-Unis, la phrase utilisée par le cardinal Caffarra, à savoir que nous, les évêques, n'avons rien à perdre quand on dit la vérité. À cela, elle a ensuite dit ces paroles inoubliables : « Vous allez tout perdre quand vous ne ferez pas cela ».
Maike Hickson : *Voyez-vous qu'il soit justifié que d'autres cardinaux – comme le Cardinal Christoph Schönborn ou le Cardinal Óscar Rodrígge Maradiaga – aient réprimandé les quatre cardinaux pour avoir publié les dubia ?*
Monseigneur Athanasius Schneider : La formulation et la publication du *dubia* au nom des quatre cardinaux étaient hautement méritoires et, dans un certain sens, aussi un acte historique, honorant vraiment le Sacré Collège des Cardinaux. Dans la situation actuelle, l'indissolubilité et la sainteté du mariage sacramentel sont minées et, dans la pratique, refusées par l'admission normative des adultères impénitents aux sacrements, banalisant et profanant ainsi aussi les sacrements du mariage, de la pénitence et de l'eucharistie. L'enjeu est finalement la validité des commandements divins et de toute la loi morale, comme l'a bien indiqué le Professeur Seifert dans son article susmentionné et pour lequel il a été gravement puni. Nous pouvons comparer cette situation à un navire dans une mer orageuse au cours de laquelle le capitaine ignore les dangers évidents alors que la majorité de ses officiers s'enveloppent de silence se disant : « Tout va bien sur le navire qui coule ». Quand dans une telle situation une petite partie des officiers du navire élèvent la voix pour la sécurité de tous les passagers et ils sont grotesquement aussi bien qu'injustement critiqués par leurs collègues en tant que mutins ou trouble-fêtes. Même si le capitaine trouve les voix des quelques officiers en ce moment dérangeantes, il reconnaîtra avec reconnaissance leur aide plus tard quand il devra affronter le danger, le regarder en face, et quand il apparaîtra une fois devant le Divin Juge. Et ainsi aussi seront également reconnaissants les passagers et l'Histoire lorsque le danger sera passé. L'acte courageux et les noms de ces quelques officiers seront rappelés comme ayant été vraiment désintéressés et héroïques ; mais sûrement pas ces officiers qui, par ignorance ou par opportunisme ou par ser-

vilité, se sont enveloppés dans le silence ou ont même critiqué de façon absurde ceux qui ont pris des mesures de sauvetage sur ce navire qui coulait. Cela correspond en quelque sorte à la situation actuelle autour du *dubia* des quatre cardinaux. Il faut se rappeler ce que saint Basile a observé lors de la crise Arienne :

> *« Les hommes en autorité ont peur de parler car ceux qui ont atteint le pouvoir par des intérêts humains sont les esclaves de ceux à qui ils doivent leur avancement. Et maintenant, la justification de l'orthodoxie est considérée dans certains milieux comme une opportunité d'attaque mutuelle ; et les hommes cachent leur volonté personnelle et prétendent que leur hostilité est tout pour le bien de la vérité. Pendant tout ce temps, les incroyants rient ; les hommes de faible foi sont ébranlés ; la foi est incertaine ; les âmes sont trempées dans l'ignorance parce que les adultères de ce nom imitent la vérité. Les meilleurs des laïcs évitent les églises comme si c'étaient des écoles d'impiété et lèvent leurs mains dans les déserts avec des soupirs et des larmes à leur Seigneur dans le Ciel. La foi des Pères que nous avons reçue ; cette foi que nous connaissons est marquée du sceau des Apôtres ; à cette Foi, nous y donnons notre assentiment ainsi qu'à tout ce qui a été promu canoniquement et légalement par le passé ». (Ep. 92, 2).*

Appel à résister

Maike Hickson : *Maintenant qu'il n'y a plus que deux Cardinaux des dubia qui restent après la mort du Cardinal Carlo Caffarra et du Cardinal Joachim Meisner, quels sont vos propres espoirs pour les autres Cardinaux qui pourraient intervenir et combler le vide ?*
Monseigneur Athanasius Schneider : J'espère et je souhaite que plus de cardinaux, comme les officiers de ce navire dans une mer orageuse vont maintenant unir leurs voix aux voix des quatre Cardinaux, indépendamment des louanges ou des blâmes.
Maike Hickson : *En général, que devraient faire maintenant les catholiques – les laïcs ou les clercs – s'ils sont contraints d'accepter certains aspects controversés d'Amoris Laetitia, par exemple en ce qui concerne les divorcés « remariés » et leur accès éventuellement autorisé aux Sacrements ? Qu'en est-il des prêtres qui refusent de donner la Sainte Communion à ces couples « remariés » ? Qu'en est-il des professeurs laïcs catholiques qui sont menacés d'être retirés de leurs postes d'enseignants en raison de leur critique réelle ou perçue d'Amoris Laetitia ? Que pouvons-nous tous faire quand nous sommes confrontés, dans nos consciences, à des alternatives soit de trahir l'enseignement de Notre-Seigneur, soit d'aller vers une désobéissance résolue envers nos supérieurs ?*
Monseigneur Athanasius Schneider : Quand les prêtres et les laïcs restent fidèles à l'enseignement immuable et constant ainsi qu'à la pratique de l'Église tout entière, ils sont en communion avec tous les Papes, les évêques orthodoxes et les saints des deux mille ans, étant aussi dans une communion spéciale avec saint Jean Baptiste, saint Thomas More, saint-John Fisher et avec les innombrables conjoints abandonnés qui restèrent fidèles à leurs vœux de mariage, acceptant une vie de continence pour ne pas offenser Dieu. La voix constante toujours dans le même sens et de la même signification (*eodem sensu eademque sententia*) et la pratique correspondante de deux mille ans sont plus puissantes et plus sûres que la voix discordante et la pratique d'admettre les adultères non repentis à la Sainte Communion, même si cette pratique est favorisée par un seul Pape ou par des évêques diocésains.
Dans ce cas, nous devons suivre l'enseignement et la pratique constantes de l'Église, car ici s'opère la vraie Tradition, la « démocratie des défunts », cela signifie la voix majoritaire de ceux qui nous ont précédés. Saint Augustin a répondu à la pratique donatiste erronée et non traditionnelle du rebaptême et de la ré-ordination, affirmant que la pratique constante et immuable de l'Église depuis les temps des apôtres correspond au jugement sûr du monde entier : « Le monde entier juge droit », à savoir « *Securus judicat orbis terrarum* »(*Contra Parmenianum III, 24*). Cela signifie que toute la Tradition catholique juge sûrement et avec certitude contre une pratique fabriquée et de courte

durée qui, sur un point important, contredit tout le Magistère de tous les temps. Ces prêtres, qui seraient obligés par leurs supérieurs de donner la Sainte Communion aux adultères publics et impénitents, ou à d'autres pécheurs notoires et publics, devraient leur répondre avec une sainte conviction : « Notre comportement est le comportement de l'ensemble du monde catholique tout au long de deux mille ans » : « Le monde entier juge juste »,« *Securus judicat orbis terrarum* » !
Le Bienheureux John Henry Newman a dit dans l'« *Apologie pro sua vita* : « Le jugement délibéré, dans lequel toute l'Église se repose et acquiesce entièrement, est une prescription infaillible et un jugement final contre une nouveauté temporelle ».
Dans ce contexte historique qui est le nôtre, les prêtres et les fidèles devraient dire à leurs supérieurs ecclésiastiques et évêques ainsi qu'ils devraient dire avec amour et respect pour le Pape ce que saint Paul a dit une fois :

> *« Car nous n'avons pas de puissance contre la vérité ; nous n'en avons que pour la vérité. C'est un bonheur pour nous lorsque nous sommes faibles, et que vous êtes forts, et même c'est là ce que nous demandons dans nos prières que vous soyez consommés en perfection. (2 Corinthiens 13 : 8 et 9).*

Sources : onepeterfive.com /dieuetmoilenul.blogspot.fr